

On ouvre une soupape et la pâte comprimée s'allonge dans son enveloppe et la remplit. En quelques heures ont été fabriqués plusieurs lieues de saucisses.

Notre gravure représente un des parcs à bétail de Chicago.

* *

Le Klondyke ! Que d'espoirs éveille ce seul mot ; que d'ambitions il excite parmi les hommes auxquels le seul nom de l'or fait passer, à fleur de peau, de petits frissons de convoitise ?

La région, peu connue encore, où sont les "claims," a reçu la visite de nombreux explorateurs et plus nombreux encore sont ceux qui se préparent, paraît-il, à s'y établir le printemps prochain.

Combien, parmi ces hardis aventuriers, pourront-ils décrocher la toison d'or ? Chi lo sa ?

Les informations, reçues de diverses sources, sont absolument contra-



GRAND CANON.

dictoires. Les uns affirment que les mineurs actuellement à Dawson City, ne manquent absolument de rien ; les autres, au contraire, prédisent, pour cet hiver peut-être et sûrement pour le printemps, une horrible famine que rien ne saurait conjurer, étant donné le nombre de voyageurs s'apprêtant à franchir les passes de Chilkoot. Que croire ? Que faire ?

Le gouvernement canadien, celui des Etats Unis, dirigent vers ces lieux désolés des convois de vivres, mais arriveront-ils à temps pour conjurer les pires catastrophes ?

Amour de l'or, que tu fais accomplir aux hommes de basses, viles ou imprudentes actions !

Que de souffrances terribles n'as-tu pas déjà déchainées et ne réserves-tu pas encore à la pauvre humanité ?

La nature, dans ces régions quasi-polaires du Klondyke, est d'un aspect sévère et désolé. Voici l'aspect, très pittoresque pourtant, d'un paysage du pays de l'or, c'est "Grand Canon", à trois jours de marche du lac Laberge. Les rocs immenses, d'une grande intensité de coloration, les arbres, les plantes, les herbes, donnant toute la gamme d'une riche palette, tout concourt à faire de ce sauvage défilé un des plus beaux sites du Nord-Amérique.

* *



Passant du grave au doux, selon le conseil du critique, nous ne pouvons mieux faire que de parler d'une actualité montréalaise qui a fait la joie, mercredi 19, d'une foule de personnes.

Il s'agit de la mascarade donnée par le club canadien "Le Montagnard," à son patinoir de la rue St-Hubert. C'était l'inauguration des festivals que se propose d'organiser le club de patinage pendant la saison d'hiver et le succès a été complet. Une très nombreuse et très select société avait

répondu à l'invitation des organisateurs et, dès huit heures, les galeries où avait accès le public, comme la piste réservée aux patineurs, étaient littéralement envahies et le plus franc entrain régnait dans la joyeuse réunion. L'Harmonie, sous la conduite de M. Edmond Hardy, faisait merveille et c'était une fantastique vision de masques, gracieux ou grotesques, mais tous émérites patineurs, défilant au rythme des valse et des polkas, sous le ruissellement de la lumière électrique.

Tout était réussi : l'installation du luminaire par l'Impériale électrique ; les décorations, œuvre de M. J. E. Parent ; l'organisation enfin, due au dévouement des officiers du club.

Citer les centaines de masques qui ont donné leur concours à la fête du "Montagnard" dépasserait de beaucoup l'espace dont nous pouvons disposer,

notons néanmoins et tout particulièrement les plus originaux de ces travestissements : des Yellow Kid, des Minstrels noirs, hongrois, persans, mousquetaires, cuisiniers fantaisistes, malades imaginaires, deux veuves éplorées absolument réussies, des folles, deux "nurses" scrupuleusement authentiques, un superbe Méphisto, des seigneurs moyen âge, Henri IV, Louis XV, des mousquetaires, un gros homme roux, un Anglais excentrique, deux juifs d'Orient très nature, trois moines, des espagnols et dames, des sauvages et sauvagesses, cow boys des deux sexes, des paillasses, des clowns, une délicieuse Trilby et son cornac, une doctoresse, un jupon perruque à marteaux, le docteur nègre, une vivandière, polichinelle, pierrot, yankee, drapeaux français, anglais, américain, deux diables rouges, un chaperon rouge, une bohémienne, un torréador, etc., etc.

A 10 heures, quand nous nous sommes retirés, la fête battait son plein et de nouveaux groupes de travestis arrivaient sans cesse, ajoutant une note nouvelle au tournoisement des premiers occupants de la piste. On ne peut que le répéter. C'est un grand, très grand succès qu'ont remporté les officiers du club "Le Montagnard".

Ces messieurs n'ont plus qu'à suivre la pente, dans la voie où ils viennent de s'engager, pour faire de leur société le centre de ralliement de toute la jeunesse sportive canadienne-française. Nous ne pouvons qu'applaudir et souhaiter à nos jeunes compatriotes le plus complet succès.

LOUIS PERRON.

ENTENDU HIER DANS LE TRAMWAY

- Sais-tu ce qu'était Mahomet ?
- Parbleu ! le fondateur d'une secte religieuse.
- Pas le moins du monde.
- Qu'était-il donc, alors ?
- Tanneur de son métier, je te l'assure.
- Tanneur ?...
- Dame, d'après la religion... Mahomet tanne !!!
- O Allah !!!

D'APRÈS LE BRUIT

Madame Lick (avec orgueil). — Ma fille joue du piano entièrement par oreille.

Monsieur Mick (grognant) — Par oreille ! J'avais toujours pensé, d'après le bruit quelle faisait, qu'elle en jouait avec ses pieds.

PAS DE CHANCE

Le contrefacteur. — Que je suis donc malchanceux ! J'ai passé tout un mois à imiter la signature d'un millionnaire et aussitôt que mon chèque a été prêt, crac, le voilà qui se met en faillite.

Mourir à l'hôpital ou mourir sur des roses
Sont deux semblables choses,
Car c'est toujours mourir.

X...

UN IMPERTINENT

Monsieur. — Pourquoi donc es-tu si fâchée contre le docteur ?

Madame. — Quand je lui ai dit que je ressentais une grande fatigue par tout le corps, ne m'a-t-il pas demandé de lui montrer ma langue !

L'expérience est la découverte de la mort dans chaque mouvement de la vie. — BICHAT.

DEVINETTE



- Regarde donc cet étranger avec son alpinstock !
- Où donc ? Je ne vois personne.